

Trauma et conflit œdipien

Thierry Bokanowski

DANS **REVUE FRANÇAISE DE PSYCHANALYSE** 2012/5 Vol. 76 , PAGES 1553 À 1560
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0035-2942

ISBN 9782130593942

DOI 10.3917/rfp.765.1553

Date de mise en ligne : 15/01/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2012-5-page-1553?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Trauma et conflit œdipien

Thierry BOKANOWSKI

La création de la psychanalyse se situe au carrefour d'une quadruple filiation : tout à la fois fille de l'hystérie et fille de la séduction sexuelle, elle est aussi fille du parricide et de l'inceste. Fille de l'hystérie, elle l'est du fait des intérêts cliniques et de la pratique initiale de Freud (via Charcot) ; fille de la séduction sexuelle car, dès 1895, dans les *Études sur l'Hystérie* (Freud et Breuer, 1895), écrit commun avec Breuer, celle-ci est présentée comme l'étiologie théorique *princeps* des troubles psycho-névrotiques ; enfin, fille du parricide et de l'inceste puisque ultérieurement et emblématiquement métaphorisée par la tragédie de Sophocle, *Œdipe-Roi*.

À ses débuts, Freud rapporte l'étiologie des névroses des patients à leurs expériences traumatiques passées. Dans ce premier temps, c'est le traumatisme qui qualifie l'événement personnel du sujet : cet événement externe, inscrit dans la réalité (une « séduction » d'ordre sexuel), devient subjectivement fondamental en raison des affects pénibles qu'il déclenche. Après l'abandon de sa *neurotica* en 1897, Freud conçoit que le traumatisme, s'il reste de l'ordre de la séduction et du sexuel, est essentiellement lié au fantasme inconscient. Parallèlement au pressentiment qu'il a alors de l'universalité du complexe d'Œdipe (lettre à Fliess du 15 octobre 1897), sa conception du traumatisme vient marquer de son empreinte fondamentale le début de la psychanalyse et sa spécificité.

Tout aussi central au sein de l'appareil théorique de la psychanalyse que le complexe d'Œdipe, le concept de *traumatisme* tient une place privilégiée tout au long du développement de l'œuvre freudienne qu'il traverse en subissant, au fur et à mesure, d'importants remaniements conceptuels.

Ainsi, de sa conception initiale jusqu'à celle dont il fait état dans *L'Homme Moïse* (Freud, 1939 a) – où, dans la section « L'analogie », il propose une véritable « vue d'ensemble » de la question –, Freud va sensiblement modifier le concept même de *traumatisme* (qui peut se décliner en *traumatisme*, *traumatique* et *trauma*)¹. La manière de considérer le traumatisme, l'action traumatique elle-même ainsi que les facteurs sources de *trauma*, va désormais changer de nature, de qualité et de finalité au regard du fonctionnement psychique et, par voie de conséquence, influencer sur les facteurs qui favorisent, ou défavorisent, tant les potentialités organisatrices du complexe d'Œdipe que sa « structure d'accueil ».

Rappelons brièvement les principales étapes de l'évolution du concept, tant chez Freud que chez Ferenczi, lequel a été le précurseur des avancées concernant les traumatismes primaires, véritables *traumas désorganisateurs* de la psyché évoqués le plus souvent pour rendre compte de l'inachèvement – ou de l'échec – de l'organisation œdipienne en raison des distorsions des liens primaires de l'*infans* qui engendrent des carences narcissiques dommageables pour le moi du sujet.

On peut distinguer, chez Freud, trois grands moments d'élaboration :

- La *première période s'étend de 1895 à 1920*. Passé le *premier moment* où Freud établit que le modèle de l'action séductrice traumatique se réfère au modèle de l'après-coup, et que l'abandon de la *neurotica* cède la place à l'action « séductrice interne » du fantasme, apparaît, à partir de 1905, un *second moment*, qui correspond à la découverte et au développement des théories sexuelles infantiles. Tous les traumatismes et les conflits psychiques sont alors envisagés en référence aux fantasmes inconscients, ainsi qu'aux fantasmes originaires (séduction, castration et scène primitive), comme aux angoisses afférentes qui tissent la réalité psychique interne et permettent d'asseoir les schèmes de l'organisation œdipienne (tant positive que négative), ceci en articulation avec le narcissisme, l'homosexualité et l'identification. Dans cette même période est aussi discutée, notamment à propos de *L'Homme aux loups* (Freud, 1918 b [1914]), la question du poids de la réalité au regard du fantasme inconscient comme facteur traumatique ;
- *À partir de 1920*, Freud envisage le traumatisme comme directement lié aux apories économiques de l'appareil psychique : contrairement à l'excès

1. Bokanowski T. (2005), Variations sur le concept de « traumatisme » : traumatisme, traumatique, trauma, *RFP*, t. LXIX, n° 3, pp. 891-905.

de séduction externe ou interne qui caractérisait la période précédente, le traumatisme est dorénavant lié à un défaut du pare-excitation (Freud, 1920 g). L'angoisse de castration, angoisse-signal à visée protectrice, est remplacée dans ce nouveau paradigme par l'*Hilfflosigkeit* – la détresse du nourrisson qui désigne la paralysie du sujet face à une effraction quantitative, véritable « effroi » d'origine externe ou interne. La traduction clinique de ce modèle est la *névrose traumatique* dont le moteur est la *compulsion de répétition*. Peu après, en 1926 dans *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926 d [1925]), Freud modifie sa théorie de l'angoisse en mettant l'accent sur le lien entre le traumatisme et la *perte d'objet*, introduisant dès lors la question, ultérieurement centrale en psychanalyse, des liens à l'objet ;

- *À la fin de son œuvre*, dans *L'Homme Moïse* (1939 a), Freud évoque la conception du traumatisme dans ses *liens au narcissisme* : une blessure narcissique, dont l'inscription psychique a valeur de *trauma* ; du fait des *blessures d'ordre narcissique*, les expériences traumatiques, originairement constitutives du fonctionnement psychique et de son organisation, peuvent entraîner des *atteintes précoces du moi*. De plus, Freud envisage deux *destins* possibles du traumatisme : l'un *positif et organisateur* qui permet, par à-coups successifs, « répétition, remémoration, élaboration » ; l'autre *négatif et désorganisateur*, qui crée une *enclave dans le psychisme* (« un État dans l'État »), véritable *clivage* qui empêche toute transformation processuelle ; le traumatisme devient alors *destructeur*. Avec l'ensemble de cette description (atteinte précoce du moi, blessure narcissique, clivage, etc.), on passe de la question du traumatisme, inhérent à l'organisation psychique et au développement du complexe d'Œdipe, à celle du *trauma*.

On peut penser que ces dernières avancées de Freud ont été influencées par celles proposées par Ferenczi quelques années auparavant, entre 1928 et 1933, (Bokanowski, 2005). En effet, celui-ci avait alors avancé que l'origine du trauma n'est pas seulement liée aux conséquences d'un fantasme de séduction, mais aux avatars d'un certain type de destin libidinal lié lui-même aux *expériences primaires du sujet avec l'objet*, lesquelles – du fait de la « confusion de langue » entre le langage de la tendresse de l'enfant et le langage de la passion de l'adulte (Ferenczi [1933], 1982) – peuvent prendre la valeur d'une excitation sexuelle prématurée. Ce type d'expérience, due aux réponses inadaptées d'un objet défaillant face aux situations de détresse de l'enfant – l'objet étant soit trop absent, soit trop présent (devenant un objet « en trop » qui marque d'une empreinte quantitative excessive la constitution

de l'objet primaire interne) –, empiète sur le psychisme naissant de l'enfant et compromet la constitution de sa psyché, ceci mutilant à jamais son moi tout en le maintenant dans un état de détresse primaire (*Hilflosigkeit*) qui peut se réactiver sa vie durant.

Ainsi la conception du *traumatisme* change-t-elle de vertex car, si celui-ci a pu se présenter comme de type sexuel, il s'inscrit, en fait, dans une expérience avec l'objet, non pas au regard de ce qui a eu lieu, mais de *ce qui n'a pas pu avoir lieu* : une *expérience douloureuse négativante* qui provoque une « auto-déchirure » (un *clivage auto-narcissique*), ce qui transforme brutalement « la relation d'objet, devenue impossible, en une relation narcissique » (Ferenczi [1934], 1982).

Ce *clivage* entraîne une évacuation/expulsion/extrojection d'une partie du moi ; cette partie du moi laissée vide est remplacée par une identification à l'agresseur, avec des affects de type « terrorisme de la souffrance » ; la partie expulsée/extrojectée du moi devient alors omnisciente, omnipotente et désaffectivée. Comme l'écrit Ferenczi, le sujet *clive* sa « propre personne en une partie endolorie et brutalement destructrice, et en une autre partie omnisciente aussi bien qu'insensible. »

Le *clivage narcissique*, à l'origine des effets négatifs du trauma que Freud évoque dans *L'Homme Moïse*, a donc pour conséquence, du fait de l'intériorisation d'un objet primaire non comblant, d'entraver le processus de la liaison pulsionnelle, de créer une défaillance dans la constitution du narcissisme et d'entraîner d'importantes carences représentatives qui, mutilant le moi, engendrent une détresse primaire douloureuse pouvant aller jusqu'au désespoir. Véritable précurseur dans l'étude des « cas limites » ou « non-névrotiques », Ferenczi a été, pour sa part, conduit à découvrir l'importance du *trauma* comme conséquence *traumatique* des *traumatismes primaires*. Nous savons que d'autres auteurs ont, par la suite, développé cette ligne de pensée, notamment Winnicott (2000)².

Comme énoncé plus haut, les facteurs traumatiques sont souvent évoqués pour rendre compte de l'inachèvement, ou de l'échec apparent, de l'organisation œdipienne et des « solutions variables » (Perron-Borelli, 2007) trouvées comme issues aux conflits œdipiens. Ainsi, distingue-t-on les traumatismes qui

2. On peut rappeler que, pour sa part, M. Klein, a moins mis l'accent sur les effets de la réponse maternelle que sur les sources endogènes du psychisme.

favorisent le développement de l'Œdipe de ceux qui, à l'inverse, défavorisent l'organisation œdipienne et les conflits qui s'y réfèrent :

- Les *traumatismes* qui s'avèrent *organisateur*s et *structurants* sont en rapport aux troubles de la secondarité du fonctionnement psychique (processus secondaire) : inhérents à la constitution psychique, ils étayent le fonctionnement psychique et la gestion des conflits sous l'égide du « *principe de plaisir/principe de déplaisir* ». Soutenus par les *fantasmes originaires* (*séduction, castration, scène primitive*), ils sont souvent secondaires à une perte objectale, laquelle peut prendre la valeur d'une perte d'ordre narcissique dont le deuil, ou le dépassement, n'a pu être possible, ou réalisé, au temps de l'*infantile* et de l'organisation psychosexuelle de l'enfance ;
- Ils contrastent et se différencient des *traumas*, lesquels sont en relation à un fonctionnement en « *au-delà du principe de plaisir* » et qui perturbent gravement l'organisation même de l'économie pulsionnelle et de la symbolisation ; ils sont d'autant plus *désorganisateur*s qu'ils sont précoces (parfois même avant l'acquisition du langage) : survenant au temps de l'originaire et des relations primaires, ils dérivent des distorsions alors instaurées avec un objet (la mère, ou son tenant lieu) qui n'a pu assurer une véritable continuité d'investissement et une disponibilité psychique suffisante pour recevoir, mais surtout transformer, les projections (tant positives que négatives) d'un psychisme en voie de développement.

Loin de rester figée, l'organisation œdipienne implique des potentialités de changement qui se fondent sur une dynamique permanente et ouverte du jeu pulsions/défenses. Tout en se différenciant sur le plan structurel des conflits dits pré-œdipiens qu'il intègre plus ou moins, le conflit œdipien (le complexe d'Œdipe) a sa propre dynamique, caractérisée par les mises en tension des identifications liées aux imagos parentales différenciées sexuellement, ainsi que celles liées aux théories sexuelles infantiles qui – partant de la constatation de cette différence sexuelle – se sont organisées et élaborées à partir des fantasmes originaires – en relation les uns aux autres – pendant l'enfance.

Ainsi certains traumas deviennent-ils nécessaires pour que s'organisent et se déploient les *fantasmes originaires*, lesquels vont permettre de maintenir une structure symbolisante, et de donner ultérieurement au sujet la possibilité de mise en sens de ses conflits œdipiens. Créés au fur et à mesure du développement psycho-sexuel, les fantasmes originaires s'inscrivent comme des traces mnésiques du temps de la relation primaire, mais – les représentations

de choses étant constituées et refoulées –, ne prendront leur efficacité en tant qu'opérateurs psychiques symboliques que dans un après-coup.

Le principal *traumatisme psychique organisateur* au regard du complexe d'Œdipe est le *fantasme de castration*, secondaire à la *menace* (réelle ou imaginaire) de castration. Dans *Inhibition, symptôme et angoisse* (1926 d [1925]), Freud insiste sur la place centrale du *complexe de castration* du fait qu'il contient, rassemble et reprend toutes les *angoisses de séparation* qui le précèdent. Il illustre le processus de l'après-coup du fait qu'il se constitue en deux temps : d'une part une menace de castration proférée, à laquelle se conjugue d'autre part la crainte de sa réalisation en raison de la constatation visuelle de la différence des sexes. Indispensable à la formation du surmoi dans sa fonction protectrice, il a par ailleurs une fonction métaphorique : « Il devient un fantasme organisateur, un drame pour penser, pour penser l'impensable des angoisses primaires et des traumatismes précoces, et, en cela il constitue un après-coup positif » (Brette, 2005). Ainsi, le traumatisme lié au complexe de castration a une action structurante et bénéfique, à moins qu'une situation traumatique imprévisible (tel un accident, une violence subie ou une maladie) ne vienne par la suite « donner corps au fantasme, le fixant avec toute sa charge excitante en une blessure narcissique inassumable » (Brette, 1988).

Les *traumatismes désorganiseurs*, souvent évoqués comme rendant compte de l'inachèvement ou de l'échec de l'organisation œdipienne, sont, comme nous l'avons vu plus haut, liés aux blessures et carences narcissiques qui résultent des liens primaires défailants établis avec les objets primaires, laissant alors l'*infans* dans un défaut de barrière protectrice (couverture narcissique) et pare-excitante face aux excitations pulsionnelles (et/ou externes) qui empêchent l'installation d'auto-érotismes suffisamment tempérés.

Cependant, la *violence* conflictuelle parfois traumatique, par exemple entre les instances, qui préside à l'organisation œdipienne peut, dans certains cas, avoir les mêmes potentialités de *déliation* et de désorganisation que la violence pulsionnelle archaïque qui ne trouve pas d'objet pour la contenir et la transformer. Ainsi, faute d'une élaboration suffisante et d'un surmoi protecteur, l'*angoisse de castration* – qui résulte des vœux de mort, liés à la loi du talion (Freud) – peut venir *réactiver* la *violence de certaines défenses primaires* (déli/clivage) mises en œuvre pour pallier les angoisses narcissiques, le conflit œdipien perdant alors ses potentialités structurantes et « devenant désorganisateur du fait de son propre impact traumatique » (Perron-Borelli, 2007).

Dans le même ordre d'idées, si le *fantasme de séduction* – qui, rappelons-le, est inhérent à la constitution psychique – est, pour sa part, brusquement mis dans une situation où il est confronté dans la réalité à un objet activement séducteur et dont les manœuvres entraînent un excès d'excitation non maîtrisable, la topique psychique du sujet (c'est-à-dire ses modes de rapport entre l'inconscient et le préconscient) se voit soumise à une désorganisation, car tout se passe comme si le fantasme inconscient était ainsi brutalement réalisé, provoquant un « collapsus topique », résultat de la rencontre entre « la réalisation interne du fantasme et la réalisation externe du désir » (Janin, 1996). La désorganisation de « l'épreuve de la réalité », de « l'épreuve de la différence », ainsi que d'une certaine forme de secondarité, a pour incidence sur l'organisation du conflit œdipien l'entrave de l'accès au préconscient, barrage qui devient potentiellement traumatique.

Enfin, comme rappelé précédemment, lorsque l'investissement maternel s'avère par trop déficient – en raison d'une dépression, d'un deuil interminable, d'une blessure narcissique incombable, d'une « phobie du toucher », etc. –, l'insuffisance de contenance de l'objet primaire ne permet pas à l'*infans* de métaboliser ou de lier les décharges pulsionnelles. Du fait de l'absence de couverture narcissique minimale et d'un développement suffisant de la barrière pare-excitante, qui permet l'organisation d'auto-érotismes tempérés, la violence pulsionnelle devient destructrice et favorise le développement de défenses drastiques (déli et clivages) qui désorganisent les liens topiques entre le ça et le moi, entraînant des difficultés à ce que l'Œdipe puisse ultérieurement se constituer en une véritable structure d'accueil organisatrice.

Thierry Bokanowski
40, quai des Célestins 75004 Paris
tbokanow@aol.com

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bokanowski T. (2005), Variations sur le concept de « traumatisme » : traumatisme, traumatique, trauma, *Revue française de Psychanalyse*, t. 69, n° 3, pp. 891-905.
- Bokanowski T. (2005), Le concept de *trauma* chez S. Ferenczi, in F. Brette, M. Emmanuelli et G. Pragier (dir.), *Le Traumatisme Psychique Organisation et Désorganisation*, Paris, Puf, « Monographies et Débats de psychanalyse », pp. 27-42.
- Brette F. (1988), Le traumatisme et ses théories, *RFP*, t. LII, n° 6.
- Brette F. (2005), Le traumatique : effets positifs et organisateurs, in Brette, Emmanuelli, Pragier (dir.), *Le Traumatisme psychique. Organisation et désorganisation*, Paris, Puf, « Monographies et Débats de psychanalyse ».

- Ferenczi S. (1933), Confusion de langues entre les adultes et l'enfant. Le langage de la tendresse et de la passion, *Œuvres Complètes, IV (1927-1933)*, Paris, Payot, 1982, pp. 125-138.
- Ferenczi S. (1934), Réflexions sur le traumatisme, *Œuvres Complètes, IV (1927-1933)*, Paris, Payot, 1982, pp. 139-147.
- Freud S. et Breuer J. (1895), Études sur l'hystérie, *OCF.P.*, II, Paris, Puf, 2009.
- Freud S. (1887-1904), *La Naissance de la psychanalyse. Lettres à W. Fliess*, Paris, Puf, 2006.
- Freud S. (1918 *b* [1914]), À partir de l'histoire d'une névrose infantile, *OCF.P.*, XIII, Paris, Puf, 1994.
- Freud S. (1920 *g*), Au-delà du principe de plaisir, *OCF.P.*, XV, Paris, Puf.
- Freud S. (1926 *d* [1925]), Inhibition, symptôme et angoisse, *OCF.P.*, XVII, Paris, Puf.
- Freud S. (1939 *a*), *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, *OCF.P.*, XX, Paris, Puf, 2010.
- Janin C. (1996), *Figures et destins du traumatisme*, Paris, Puf.
- Perron-Borelli M. (2007), Le narcissisme à l'épreuve de l'Œdipe, *Actualité de l'Œdipe*, Monographies et débats de Psychanalyse, Paris, Puf.
- Winnicott D.W. (1965), Le concept de traumatisme par rapport au développement de l'individu au sein de la famille, *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Gallimard, 2000.